



Bienvenue en Corée du Nord - Revue de presse

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Relations presse Cie

Catherine Guizard
06 60 42 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com
www.lastradaetcompagnies.com

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Du dim. 6 au
mar. 29 janvier 2019**

Télérama'

Un clown et trois clownesses de théâtre reviennent d'un voyage en Corée du Nord. Devant le rideau de scène, ils se racontent et échangent leurs impressions de vrais-faux touristes à nez rouge face à un régime totalitaire. Leur fonction burlesque les fait dérailler en permanence et entrechoquer tous les absurdes possibles. C'est drôle, c'est bien joué, mais c'est aussi très étrange. Un curieux spectacle, qui ne ressemble à aucun autre.

Théâtre du blog

Olivier Lopez avait créé plusieurs spectacles de clowns voir (Le Théâtre du Blog) comme *Pauline Couic* en 2011, *Les Clownesses* en 2013 et mené plusieurs expériences avec le laboratoire des clowns (voir Le Théâtre du Blog)... Cette fois il a poussé le bouchon un peu plus loin. « C'est, dit-il, avec une volonté de nous aventurer en terres inconnues, de nous affranchir du cloisonnement appliqué aux clowns, que nous avons voulu écrire un spectacle autour de la Corée du Nord.

En réalité, nous y avons fait deux voyages : le premier en lisant beaucoup, en nous instruisant sur ce que nous allions découvrir, et le second, en y allant. Et nous avons été frappés par l'écart qui existait, entre ce que nous pensions trouver, et ce que nous avons réellement vu et entendu du quotidien des Nord-Coréens.

Nous avons aussi été étonnés par la manière dont eux semblaient le percevoir. »

La République populaire démocratique de Corée, limitrophe de la Chine et de la Russie, mais aussi de la République de Corée du Sud, et pas loin du Japon, son meilleur et plus vieil ennemi, compte quelque 25 millions d'habitants. Une « République » qui n'en a que le nom, dirigée par la seule dynastie communiste de l'Histoire. Idéologie officielle, l'autosuffisance développée par Kim Il-Sung, fondateur du régime, décédé il y a vingt ans. Kim Jong-Il, son fils, adopta la politique de « l'armée d'abord » pour renforcer le pays, et après sa mort, il y a six ans, son fils, Kim Jon-un, lui succèdera à la tête d'un pays très pauvre qui compte plus de neuf millions d'hommes de militaires d'active, de réserve et paramilitaires ! Depuis 1990, la situation économique et sanitaire s'est aggravée et Amnesty International estimait récemment à 200.000, le nombre de personnes enfermées dans des camps ! Les Etats-Unis, le Japon et la France, ne reconnaissent pas la Corée du Nord qui, après un essai nucléaire en 2006, est devenue le neuvième État à détenir l'arme atomique!

Sur le petit plateau, juste un grand rideau rouge vif qui ne s'ouvrira qu'à la toute fin, avec, à jardin, bien éclairé, un portrait du dictateur décédé, très bcbg costume noir, cravate et chemise blanche, et à cour, celui de son petit-fils, le dictateur actuel. Et une rampe de missiles en carton, absolument dérisoires...

Trois jeunes clownesses et leur acolyte masculin dans des costumes aussi déjantés que leur propos, vont opérer un dézingage en règle, pas si méchant que cela mais quand même très insidieux, du régime en place, quand elle évoquent la vie au quotidien de ce pays, objet des mythes les plus fous. Avec une seule arme mais des plus efficaces: le rire et la dérision. Marie-Laure Baudain, Laura Deforge, Adélaïde Langlois sont brillantissimes, bien aidées par Alexandre Chatelain. Et les dieux du théâtre savent combien il faut d'intelligence, d'unité dans un travail en commun, et de rigueur scénique, pour arriver à rendre crédibles ces nunuches patentées ! Avec une diction et une gestuelle impeccables, elles enfoncent habilement le clou là où cela fait mal, en évoquant la vie de ce curieux pays très militarisé dont les habitants n'ont jamais connu autre chose que la dictature.

Une scène emblématique, très Charlie-Hebdo : une des comédiennes embrasse le portrait du jeune dictateur avant de cracher dessus pour enlever la trace du rouge à lèvres... Méchant sans doute mais très malin, puisque c'est le personnage d'une pauvre idiote qui s'y emploie... Dénuement, « maladresse », vérité et sincérité : on retrouve ici le personnage du clown mais conjugué au féminin qui conteste l'ordre établi, et sans aucun scrupule... Les dictatures, les régimes autoritaires et les terrorisme de tout poil n'aiment guère, c'est bien connu, la caricature et la dérision quand les poètes, les metteurs en scène et illustrateurs s'en servent pour notre plus grand bonheur. Et ici cela passe aussi par les costumes en parfaite unité, ce qui est rare, avec le jeu.

Le spectacle devrait faire couiner les quelques très rares représentants politiques de la Corée du Nord en France... « C'est aussi, dit Olivier Lopez qui a très bien dirigé ses quatre comédiens, une expérimentation théâtrale, une tentative de mieux comprendre le monde contemporain, une volonté de faire état de nos doutes et de nos peurs. Un spectacle carte postale, pour un pays hors du temps et de l'espace, et un débat sur le réel. » Tout est dit.

Nous avons assisté à la seconde de cette création qui devrait encore se bonifier.

Le théâtre contemporain est, on le sait, très avare de comique ; raison de plus pour en profiter...

Bienvenue en Corée du Nord

des Clownesses,
mise en scène d'Olivier Lopez

Partir pour la Corée du Nord et en revenir. Des comédiens en voyage exploratoire sous visa touristique, à la découverte de l'inimaginable, du mythe du mal absolu. Et le théâtre prend la forme du cirque pour conter une escapade peu ordinaire. Costumes chamarrés, couleurs vives comme pour occulter le gris sombre et le rouge ardent d'une dictature sanguinaire.

Le clown est un monstre sauvage osant tout, et le comédien lui donne vie en se libérant des arts dramaturgiques. Quoi de mieux que des « monstres » pour représenter un pays monstrueux... Tout en dédramatisant afin de donner à ressentir les fragiles existences d'une population interdite d'avenir.

Vision burlesque, sincère, envisagée comme un terreau propice mais utopique à une contestation universelle de l'oppression des despotes, des ordres établis sous couvert de pseudo-démocratie et de la bêtise dangereuse de certains partis populistes ou extrémistes. C'est une œuvre de témoignage faisant exister un peuple gommé au regard du monde et renaissant le temps d'une création.

Gil Chauveau

• Vendredi 3 et samedi 4 février à 20 h 30,
théâtre Le Samovar, 165, avenue Pasteur,
Bagnolet (93). Tél. : 01 43 63 80 79.

« Bienvenue en Corée du Nord » mise en scène d'Olivier Lopez – Le Volcan / Scène Nationale du Havre.

16 Jan, 2017 dans [Critiques](#)

J'aime Partager

Twitter

G+ 0

Un article de Paula Gomes

Les downesses débarquent : récits inédits au cœur d'un ré[^]

Quatre clowns reviennent de voyage et racontent leur séjour dans un pays isolé, sous la dictature la plus répressive au monde, la dynastie des Kim. Après la découverte amusée des rudiments de la langue et de la gastronomie, place à l'étonnement devant ce peuple qui voue une adoration divine à son leader mort. Les commémorations grandioses imposent disciplines, obéissance et peur. Le régime poursuit l'idéologie de l'autosuffisance entraînant famines et privations. L'étranger n'est pas libre, il suit un parcours précis dans ses déplacements sous surveillance. Contraint et face aux dangers, le clown, personnage naïf et sincère ose parler car il se moque des conventions, du pouvoir et du respect. Il est le porte-voix des faibles et des opprimés. Jeux de mots, humour et ironie dans ce parcours initiatique à travers un territoire mythique, à la propagande omniprésente, loin de toute forme artistique et individuelle. Les protagonistes s'identifient à la population, expriment leurs angoisses et tirent les leçons de cette expérience bouleversante. Pris à parti, le public entre en empathie et oscille entre rires et retenue. Un spectacle jouissif avec des comédiens émouvants et justes, à l'aise dans toutes les situations.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Du tourisme avec un gros nez rouge

Olivier Lopez fondait à Caen, il y a seize ans, la compagnie Actea, avec une école de comédiens qu'il voulait « ouverte à toutes les formes théâtrales développées en Europe pour penser et renouveler une pratique contemporaine de l'acteur ». Il présente un spectacle intitulé *Bienvenue en Corée du Nord* (1). Il s'agit de notes de voyage prises lors d'un bref séjour touristique dans ce pays farouchement clos sur lui-même, concrétisées en scène par l'art du clown, dans lequel il voit « le fragile porte-voix des oubliés, des démunis et des opprimés (...) qui est aussi, par sa maladresse, son incapacité à tenir la ligne, un formidable contestataire de tous les ordres établis, du pouvoir, de la bêtise et de la force » (1). Dont acte. Ils sont quatre (Marie-Laure Baudain, Laura Deforge, Adélaïde Langlois, clownesses obligeant!, et Alexandre Chatelin) avec des nez comme des patates, des maquillages gratinés et des affûtiaux (costumes des Ateliers Seraline) qui les fagotent burlesquement. Des clowns, quoi.

**La subtilité
du message tient
à la férocité
enjouée
à laquelle
le quatuor
se livre en famille.**

La représentation tire son sel d'une permanente innocence étonnée devant la réalité d'un monde fondé sur l'autarcie nationale et la légende dorée d'une dynastie de dirigeants qui règnent sans partage depuis la fin du conflit meurtrier des années cinquante, achevé en queue de poisson par la partition du pays nommé jadis "Du Matin calme", à présent un cruel euphémisme. C'est peu dire qu'ils sont tordants dans leur découverte, à la fois naïve et rusée, d'une contrée dont ne nous parviennent que des images de défilés militaires et de la figure ubuesque de Kim Jong-Il (fils de son père, lui-même fils de Kim-Il Sung, fondateur du régime), le tout renforcé par la propagande du Sud, qui s'attache à noircir un tableau déjà passablement sombre. La subtilité du

message tient à la férocité enjouée à laquelle le quatuor se livre en famille, pour ainsi dire. N'est-ce pas le propre du clown sans cesse opposé à son double ? Le public, bien sûr, joue son rôle, ne serait-ce que lorsqu'il est mis en demeure de flairer une chaussette à l'effigie du tyran, que ce dernier aurait portée ! Esprit de finesse, es-tu là ? Oh oui. On n'oubliera pas de sitôt cette jeune fratrie ludique, qui sait laisser sourdre, goutte à goutte, une vertu de mélancolie jusque dans l'éclat de rire qu'elle provoque à partir d'une situation humaine qui n'est pas drôle du tout.



En souhaitant *Bienvenue en Corée du Nord*, les Clownesses détournent, avec un humour violent, les absurdités d'une dictature qui oppresse un peuple. Absolument loufoque et lunaire, le spectacle, qui a triomphé l'été dernier à Avignon, se présente comme le récit d'une semaine de vacances à Pyongyang. « On est face à l'horreur, à l'absurdité la plus totale », pointe le metteur en scène, Olivier Lopez. En nez rouges et costumes à l'unisson, Marie-Laure Baudain, Alexandre Chatelin, Laura Deforge et Adélaïde Langlois sont excellents. Ils déclenchent le rire avec un missile miniature ou encore un bas de contention qu'aurait porté un des tyrans de la famille Kim. Génial et jubilatoire.

Gérald Rossi, le 11 janvier 2019



Les Clownesses ! Voici le nom de ce collectif, même si derrière l'un de ces nez vit un garçon. Pour une fois le féminin l'a emporté !

Mais il ne s'agit pas de cela, ici. Il s'agit d'un récit sur un pays. La Corée. Du nord. Eh oui. L'idée peut paraître étrange que des clowns s'emparent de ce sujet. Une idée décalée et indéfendable voire purement intellectuelle (même si la pensée des bouffons shakespeariens et leur insolence vis-à-vis du pouvoir absolu vient à l'esprit). Ce régime militaire qui fait parler de lui presque quotidiennement et s'agite comme une perpétuelle menace guerrière sur le monde (que l'on surnommait le monde libre il y a peu) est une chose qui paraît trop sérieuse pour en faire un sujet de clownerie. Et c'est pourtant le contraire qui se produit.

Car Olivier Lopez, metteur en scène, et ses interprètes ne se sont pas contentés de puiser dans l'actualité la matière de leur spectacle, ils ont été voir sur place. C'est ce voyage et ce qu'ils rapportent de là-bas qu'ils vont vous raconter. Essayer de vous raconter. Du moins, tenter de vous faire saisir les impressions fortes, les rencontres qu'ils ont faites, tolérées ou l'absence de rencontre dans ce pays cadenassé, surveillé, policier. Un autre monde. Isolé, fermé sur lui-même, ennemi de tout, élevant son peuple au-dessus des autres et le soumettant au culte de la dynastie des Kim. Qui mieux que des personnages aussi « sans mesure » que ces clowns peuvent nous donner à imaginer de telles bizarreries humaines ?

S'ils sont clowns, ces quatre-là sont aussi comédiens. Et même s'ils lancent des clins d'œil aux stéréotypes de cet art (les nez rouges – mais pas tous identiques – la fleur à la boutonnière qui jette de l'eau grâce à une poire – mais de manière totalement gratuite, hors propos...) ils s'éloignent de ces clichés grâce à une modernisation du genre avec une panoplie de costumes déjantés qui les transforment en kaléidoscopes vivants : collages d'objets hétéroclites, matières plastiques, empilements, perruques flashy et couvre-chef absurdes...

Ils sont dans une certaine mesure et par courts instants, des clowns jouant les rôles de clowns, dans une sorte de mise en abîme ponctuelle. Ce qui crée une distance avec leurs personnages provoquant rires et sourires de connivence et respirations.

C'est un drôle de voyage qu'ils ont fait, sous surveillance, où rien de ce qui est montré à ces curieux étrangers n'est laissé au hasard.

On y apprend des petites choses, comme ce culte de la personnalité de toute la dynastie Kim institué comme une religion, ce calendrier débutant en 1912, année de naissance du fondateur de la Corée du Nord, Kim Il-sung, et un fuseau horaire volontairement décalé d'une demi-heure par rapport au reste du monde... On se cogne également à des pans entiers d'obscurité, d'inconnu, de tu et d'invisible. La mise en scène d'Olivier Lopez met totalement en avant cette opacité. La scène est fermée par un rideau rouge avec sur un côté le portrait de Kim Il-sung. Tout le spectacle va se dérouler sur cette avant-scène comme s'il était impossible de dévoiler totalement cette Corée.

Le vaste espace du plateau

ne nous dévoilera qu'à la fin une série de cartes postales vivantes illustrant parodiquement le régime victorieux, tout puissant et militaire. Des allégories emphatiques, au ridicule magnifiquement rendu par nos clowns, sous l'œil bienveillant d'une présentatrice dézinguée.

L'interdit restera caché. La façade, infranchissable.

C'est un mur, un mur terrifiant qui n'est pas fait de briques et de ciment mais de manipulation de masse. Opaque.

Il faut saluer le travail de ces quatre artistes en scène : Marie-Laure Baudain, Alexandre Chatelin, Laura Deforge et Adélaïde Langlois qui, de l'esprit farce de l'enfance, ont su garder la force de rire des frayeurs et des aberrations du monde et de garder en eux le feu de l'imaginaire pour trembler, moitié pour de faux, moitié pour de vrai et expulser la noirceur à coup d'innocence et de belle folie.

Tous quatre sont différents, particuliers, de personnalités très précises. Voix, gestes, caractères, costumes, maquillages...

On se rend compte grâce au travail qu'ils présentent que le clown en tant que personnage est attaché intimement à celui qui le crée. Il n'est pas question de passer son clown à quelqu'un d'autre. Il est une sorte de masque qui agit comme réflecteur de la personnalité du comédien. Et derrière ce masque, celui-ci possède peut-être plus de liberté d'expression, de provocation, que l'acteur à visage découvert. Ils nous régaleront de la liberté de défier d'autres personnages, plus bouffons qu'eux dans leurs enflures, leurs pouvoirs, qui se prennent pour des dieux, tels Kim Jong-un, et d'un faux tremblement, et d'une vertueuse et bénéfique insolence, ils nous emportent.

FRANCE Catholique

Spécial et attachant

Bienvenue en Corée du Nord est un spectacle rare. Quant au fond d'abord : les artistes sont allés sur place, en vacances, et cela se sent à travers toute la tendresse qui imprègne le spectacle.

Quant à la forme ensuite : il est joué par quatre clowns. Qui ne sombrent jamais dans l'excès. Qui ne ridiculisent jamais autrui et qui ne recourent pas à des artifices éculés.

Le rythme de la pièce est agréable. Sans précipitation ni lenteur, il distille des informations sur ce pays fermé tout en faisant rire des maladroites de ceux qui sont sur scène.

La seule question qui se pose est celle des différences de sensibilité selon la culture à laquelle on appartient. Là où un Occidental ne voit que des traits d'humour sans méchanceté, il y a fort à parier qu'un Asiatique risque de croire qu'on fait perdre la face à ceux qui partagent sa civilisation. Si la musique est un langage universel, tel n'est pas le cas du théâtre, hélas...



Le Petit Journal des festivals

Lundi 16 Juillet – Stéphane Capron a choisi ce matin 3 spectacles qui traitent de l'actualité.

Voix Off : La Corée du Nord le pays le plus fermé du Monde. Aucune compagnie de Théâtre n'a jamais pu se rendre dans cet état policier.

Stéphane Capron : Bienvenue en Corée du Nord c'est un spectacle de clown incroyable. En 2014, Olivier Lopez et ses comédiens partent avec un visa touristique à Pyongyang au cœur du pays dirigé par Kim Jun Un. Ils obsevent discrètement comment vivent les Coréens pour en dresser un portrait glaçant et clownesque.

Olivier Lopez : On a joué le jeu des touristes silencieux et qui suivaient les indications proposées par le régime. Voire même enthousiastes puisque notre projet était secret et que nous redoutions des représailles si les autorités prenaient conscience que nous étions là pour leur faire un spectacle dans le dos. Au départ notre idée c'était de faire du clown. Une fois qu'on est revenus du pays, on s'est reposée la question pour savoir si c'était la bonne formule. Et finalement on est revenus au clown comme une évidence. Comme si c'était finalement le meilleur moyen de parler de la violence de l'absurdité de ce régime complètement incroyable qui pourtant existe et est en place depuis 70 ans maintenant.

Le Parisien

Bienvenue en Corée du Nord. Naïfs et maladroits, quatre clowns n'en finissent pas de ne pas commencer leur spectacle sur leur séjour en Corée du Nord. Ils glosent et se chamaillent, mais livrent par bribes leur voyage incroyable. Propagande et culte de la personnalité, famine ou arme nucléaire, au filtre de l'innocence se révèlent toutes les absurdités d'un régime parmi les plus autoritaires au monde. En ressort un rire franc et féroce.



Le rire devient une arme de destruction massive tout aussi efficace que les missiles à ogive nucléaire, dont les 4 clowns nous donnent à voir une danse étonnante ; un outil de détournement de tous les totalitarismes et de toutes les propagandes. Les individualités propres aux clowns s'incorporent très mal à l'uniformité et l'harmonie attendues d'une dynastie autoritaire. Même pour ceux qui sont revenus conquis... Olivier Lopez réussit son pari de créer un spectacle à partir d'un voyage de 4 clowns et d'une écriture de plateau qui permet de dézinguer tout cadre, pour la plus grande surprise et la plus grande joie du public. Ce quatuor – forme que l'on a rarement vue – de clowns fonctionne parfaitement, ne gommant pas l'individualité de chacun mais l'exploitant complètement : on se trouve comme projeté dans une famille ou une bande d'amis, où tout est source d'affection ou de bisbilles. Chaque parole, tic ou petit mouvement prend une ampleur étonnante qui fait dériver l'avancée de l'histoire : le clic de la fermeture du manteau d'un clown, une comparaison entre Jésus et un Kim Il-Sung, une valise de vêtements amidonnés...

NOTRE AVIS – Un spectacle qui libère, où l'on rit sans arrière-pensées des mésaventures de nos clowns à la manœuvre d'une pièce qui se veut documentaire. Un spectacle qui l'air de rien – ou alors celui de la dérision – dénonce tranquillement l'horreur de la propagande et d'un peuple opprimé.

Bienvenue en Corée du Nord

Par Sébastien de Dianous - 17 juillet 2018 - Article publié dans I/O daté du 18/07/2018

Qu'une compagnie se déplace physiquement en Corée du Nord dans le but de préparer son prochain spectacle, voilà qui sidère. C'est ce qu'ont bel et bien fait les quatre comédiens de la troupe Les Clownesses, qui nous présentent leur récit de voyage sardonique. Le ravissement qu'ils feignent pour le quotidien nord-coréen est doublé d'une peur manifeste, celle que leur compte rendu soit jugé inexact et que certaines représailles s'ensuivent. Ils s'autopersuadent donc, faussement extasiés et paniqués de ne pas assez l'être. La mécanique du rire est efficace et la salle embraye. L'intelligence du spectacle est de ne pas jouer uniquement de son objet – la famille Kim, son délirant culte de la personnalité, son dangereux appétit nucléaire –, mais aussi des transformations des quatre voyageurs au contact de la dictature ubuesque. Déstabilisés et déstabilisants, nos voyageurs s'invectivent et se braquent, se défient, se surveillent.

La contamination totalitaire a eu lieu.

Leur bouffonnerie déviante intéresse progressivement davantage que les tableaux nord-coréens qu'ils recréent, avec un réjouissant talent photographique pourtant (mise en scène impeccable d'Olivier Lopez). Un malaise étrange s'installe donc, on se demande jusqu'où iront les compères dans la reproduction entre eux des mécanismes de tyrannie. La férocité aurait gagné à aller jusqu'au bout. On sent les auteurs tentés par du hors-limite sexuel (trop sage enduit de salive sur le portrait de Kim, bien timide expression de désir pour l'homme du groupe) et du hors-limite physique. Une mise en abyme de la violence aurait trouvé ici toute sa place : on a les cris, on n'a pas assez les gestes.

Pourtant, un des personnages, le plus bête, aurait justifié un déferlement sadique de la part des trois autres.

Le récit drolatique serait devenu une fable politique de plus grande ampleur.

Cette réserve mise à part, grâce soient rendue aux comédiens d'avoir tiré le maximum de la beauté inquiétante de leurs clowns « nord-coréanisés ». Marie-Laure Baudain, Alexandre Chatelin, Laura Deforge et Adélaïde Langlois sont remarquables d'efficacité comique tout en faisant étrangement peur, un équilibre maintenu tout au long du spectacle.



Pyongyang espionné par des clowns français

En 2015, Olivier Lopez et ses comédiens partent avec des visas touristiques à Pyongyang au cœur du pays dirigé par Kim Jong-un. Ils observent discrètement comment vivent les coréens du Nord. Le spectacle créé au Volcan du Havre en 2017, puis présenté l'été dernier dans le Off au Théâtre des Halles est à l'affiche du Théâtre de Belleville.

Lorsque Olivier Lopez part explorer la Corée du Nord en 2015, il a déjà cette idée derrière la tête d'utiliser la forme clownesque pour retranscrire au plateau cette immersion dans ce pays secret.

Au retour de ce voyage, il tente d'autres formes, pour finalement revenir au clown car "c'est le meilleur moyen de parler de la violence et de ce régime complètement incroyable" explique le metteur en scène.

Sur place, l'équipe est prise en charge par des guides mais il est impossible de discuter avec les habitants du pays, c'est de toute façon interdit par la loi. On les autorise à prendre des photos, sauf les militaires et leurs installations. Et ces touristes français, artistes secrets, découvrent un pays "où le régime politique est devenu un projet religieux. Les habitants s'accrochent au régime car c'est une façon de s'accrocher à leur place sur l'échiquier mondial après l'humiliation et l'occupation japonaise".

De cette matière documentaire, les comédiens en ont tiré des personnages fragiles et drôles, à l'image d'une population qui parvient à vivre malgré la dictature. "On n'a pas vu des gens pleurer, on a vu des enfants jouer, on a vu des gens s'amuser à des fêtes foraines." Mais ces clowns français ont aussi vu un peuple manipulé, à l'image de cette visite dans une école primaire où des photos de guerres sont affichées dans les couloirs. "Cette imagerie violente est là pour éduquer les enfants à détester l'ennemi américain et japonais". Ce spectacle dresse un portrait glaçant et clownesque de l'une des pires dictatures de la planète.



Quatre clowns reviennent de Corée du Nord, leur innocence a été touchée par l'absurdité du pays, ils partagent leurs émotions sans aucun filtre.

Ils entrent en scène, et ça commence à diverger. Ils ne savent pas où se mettre, ils oublient leur texte, alors ils racontent leur voyage en Corée du Nord, ce beau pays, dont le Président est éternel. Par petites touches, ils partagent leurs sentiments, leurs ressentis. Ils sont désarmés, intrigués, parfois séduits par l'absurdité du pays. Leur univers est pourtant différemment absurde.

Ils sont pleins de bonne volonté, fragiles, ils essayent. Ils ratent. Ils recommencent.

Ce sont des clowns, qui partagent leurs sentiments, leurs ressentis. On les sent désarmés, intrigués. Chacun a son caractère, bien tranché, qui le guide durant tout le spectacle. Son physique, son histoire. Son innocence, qui le conduit à recevoir sans filtre l'absurdité d'un pays où la mort ne met pas fin aux fonctions, la misère de ce pays dont un habitant sur quatre (non, sur huit) est mort de faim, ce pays où avoir déjeuné vous donne l'IMC locale d'une obésité morbide.

Il m'a fallu un certain temps pour rentrer dans le spectacle, je m'attendais à une caricature de la Corée du Nord, je recevais quelque chose de foutraque, de déjanté.

Et puis ça a enclenché, sur un moment de grâce, la comparaison entre Kim Il Song, Président éternel de la Corée du Nord et néanmoins décédé, et Jésus Christ. Sur un autre, Joe Dassin agent infiltré de la Corée du Nord à Paris.

Bienvenue en Corée du Nord est un spectacle à côté duquel on passe facilement si on y va seul avec un esprit observateur. Mais si on y va en groupe prêt à interagir, ou avec son âme d'enfant, on se laisse embarquer dans ce voyage en absurdité, on se laisse toucher par Brigitte qui n'arrive pas à faire danser son missile, par Pauline à qui on a dit que son corps n'était pas adapté à la GRS, par Marion qui perd ses mots, par Pom et son esprit cartésien.

Voilà, c'est ça. Ce n'est pas un spectacle auquel assister avec un esprit adulte. Ça vous laisse deux choix, l'esprit enfant, qui va rejoindre le groupe de ceux qui sont déjà sur scène, ou l'esprit parent, qui se laissera emplir par l'émotion de voir quatre innocents raconter l'enfer où ils ont passé dix jours.

Vous sortirez avec dans la tête un hymne à Kim Jong Il.



On imagine mal un voyage de clowns en Corée du Nord. Pourtant ils l'ont fait ! Trois clownesses et un clown, accompagnés de leur metteur en scène Olivier Lopez, sont donc partis pour un voyage de dix jours, bien encadré bien sûr, dans ce pays. Ils s'étaient toujours intéressés à la folie, au déraisonnable, aux exclus de notre société. En matière de déraisonnable ils ont été servis ! Ils ont décidé de nous rapporter, à chaud, leur ressenti et quoi de mieux que le travail du clown pour révéler l'absurdité et la dureté de ce régime. C'est de l'absurdité sinistre des décisions de ses dirigeants qu'ils nous font rire, jaune faut-il le préciser, sans être raciste bien sûr comme ils le précisent !

Ils nous parlent de leur voyage et on rit de ce qui pourrait être tragique, du service militaire qui dure douze ans, d'un pays où il y a bien eu « une petite famine, mais on l'appelle la longue marche ». On rit de la mégalomanie des dirigeants de ce pays coupé du monde, où la surveillance est omniprésente, où la télé et la radio ne diffusent que les discours du grand leader et des chants militaro-patriotiques mais où on ne doit pas éteindre la télé, un pays qui placé sur le même fuseau horaire que son voisin du Sud a décrété une demi-heure de décalage horaire pour bien s'en distinguer. On hésite entre rire et désespérance face à ce pays où le calendrier démarre en 1912, date de naissance du fondateur de la dynastie, Kim il Sung, ce qui fait dire à l'une des clownesses que « c'est comme Jésus » !

Les trois clownesses (Marie-Laure Baudain, Laura Deforge et Adélaïde Langlois) et leur compagnon, Alexandre Chatelain, arrivent valise à la main et se posent devant un rideau rouge qui ne s'ouvrira qu'à la fin pour des flashes grinçants montrant les grands leaders en uniformes variés, comme si ceux-ci au pays du secret avaient dû rester cachés jusqu'au bout, exceptés par leurs portraits qui s'affichent partout. Du travail du clown ils ont retenu des classiques, nez plus ou moins rouge, fleur à la boutonnière qui lance un petit jet d'eau impromptu, claques intempestives, perruques fluos, mais ils le mettent au service d'un propos engagé. Leur fausse naïveté leur permet de pointer la monstruosité du système. De la danse des missiles aux tubes musicaux nord-coréens, tous les quatre, avec des personnalités différentes, la dominatrice, la souffre-douleur, la conciliatrice nous font rire ou trembler de terreur et d'indignation face à l'absurdité de ce régime. C'est à la fois drôle, insolent et grave.

Micheline Rousselet



“Bienvenue en Corée du Nord”... Quand un pays est transformé en parade perpétuelle

De retour d'un voyage lointain et exotique, une troupe de théâtre fanfaronne. Un peu “jet larguée”. Un peu tétanisée. Grimée. Fatiguée. En bordure de crise de nerfs. Elle revient d'un monde muré. Elle revient de Corée. Du Nord. Hagards et mutiques tout autant que volubiles. C'est leur état au retour d'un authentique voyage dans ce pays fermé qui a des démangeaisons de jongleries de bombes atomiques.

Le spectacle *Bienvenue en Corée du Nord* d'Olivier Lopez est un vrai-faux impromptu de music hall, un festival de ratages de clown. Un nez rouge, des couleurs flashies et criardes, des cris et des claques qui se perdent. Le jeu fait rire les enfants qui ne se trompent pas sur la qualité.

Dans son outrance même, dans son autodérision ostensible, le jeu de clown capte et transmet les peurs et les stupéfactions. Elles furent celles des comédiens. Elles demeurent dans leur humeur. Et si le rire est rire libérateur, l'angoisse est encore nouée. Et leur spectacle sonne aussi comme un témoignage de ce qu'ils ont vu, et éprouvé.

Et le public aborde des rives inexplorées. Un entre-deux des plus stimulants. Un point de rencontre de la conscience du monde. Celui de la farce universelle, et son fond de tragédie.

Quand le monde est transformé en parade perpétuelle.

Un monde où le grand-père est président éternel, le père secrétaire général éternel et le fils incarné et vivant pour toujours. Cette trinité qui régit un culte collectif d'une adoration perpétuelle.

Un monde qui fait disparaître le Temps dans la monotonie de la répétition et l'anxiété permanente d'un sentiment de surveillance général. Une belle paranoïa haute en couleur et prospère. La Corée du Nord apparaît comme un rêve sublimé en mode technicolor des bons préceptes du prince Shang*.

Dans ce spectacle, le spectateur est confronté à la vision concomitante d'une cérémonie culturelle terrifiante et d'une scène de théâtre. Sensible à l'authenticité du témoignage, il se trouve plongé en un lieu d'étonnement face à une scène profondément archaïque.

Et perçoit le personnage du clown dans toute sa puissance. Victime expiatoire contrainte par sa vitalité propre, condamné à rire malgré tout envers et contre tout. Cette force du rire est communiquée. Il suffit d'un nez rouge et d'une belle frousse partagée... et le méchant est mis à nu... et tout son attirail devient accessoire... de théâtre...

* Au IVe siècle avant J.-C., il érige la guerre en mode de gouvernement...



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

EN JANVIER AU TDB

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

De et par Nicolas Bonneau
Mise en scène Gaëlle Héraut

SOLARIS

De Stanislas Lem
Mise en scène par Rémi Prin

KING LEAR REMIX

D'Antoine Lemaire
Mise en scène Gilles Ostrowsky
et Sophie Cusset

PROCHAINEMENT

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Fév. > Mar.

De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraut

UNE VIE POLITIQUE, CONVERSATION ENTRE NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

Fév.

Création | Conception Nicolas Bonneau - Avec Noël Mamère et Nicolas Bonneau

MARADONA C'EST MOI

Fév.

De Julie Roux - Mise en scène Étienne Durot

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

Fév. > Mar.

Création | De Julien Cigana et Nicolas Devort - Mise en scène Clotilde Daniault

ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

Mar.

De Jacques Hadjaje - Mise en scène Anne Didon et Jacques Hadjaje

MOULE ROBERT

Mar. > Avr.

De Martin Bellemare - Mise en scène Benoit Di Marco

L'AMOUR EN TOUTE LETTRES QUESTIONS SUR LA SEXUALITÉ À L'ABBÉ VIOLLET, 1924-1943

Avr. > Mai

De Martine Sevegrand - Mise en scène Didier Ruiz

Tarifs • Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34